



HAL
open science

Soutenir l'usage monétaire dans le nord de la péninsule Ibérique au VI^e siècle. L'exemple du dépôt de minimi de Llivia (Espagne)

Pierre-Marie Guihard, Oriol Olesti Vila, Jordi Guàrdia, Oriol Mercadal

► To cite this version:

Pierre-Marie Guihard, Oriol Olesti Vila, Jordi Guàrdia, Oriol Mercadal. Soutenir l'usage monétaire dans le nord de la péninsule Ibérique au VI^e siècle. L'exemple du dépôt de minimi de Llivia (Espagne). Chamero, Jérémie; Guihard, Pierre-Marie. Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire, 29, pp.119-138, 2016, Tagungen. hal-02024897

HAL Id: hal-02024897

<https://hal.science/hal-02024897>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOUTENIR L'USAGE MONÉTAIRE DANS LE NORD DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU VI^E SIÈCLE. L'EXEMPLE DU DÉPÔT DE *MINIMI* DE LLÍVIA (ESPAGNE)

« L'emploi de la monnaie est indissociable de notre existence entière, elle est le fondement de tous nos échanges. Chaque fois que nous avons à acheter ou à vendre quelque chose, nous le faisons au moyen de la monnaie. »
Jean Chrysostome, *In Principium Actorum* 4, 3

À certains signes, on peut voir que l'instrument monétaire reste plus que jamais mis à la disposition des particuliers. C'est à cette expérience quotidienne, immédiate, que renvoie le dépôt monétaire découvert au cœur de la ville antique de Llivia (Espagne) et dont le contenu permet précisément de s'intéresser aux pratiques monétaires à l'époque tardo-romaine (V^e-VI^e siècles) dans le nord de la péninsule ibérique¹. Dans les années 1970 à 1990, on a tenu pour évident que la monnaie avait joué au cours de cette période historique un rôle marginal dans les transactions entre particuliers². Les spécialistes invoquaient alors à l'appui de leur thèse un approvisionnement irrégulier par les ateliers impériaux et une période d'instabilité politique; autant d'événements considérés comme déterminants pour réduire à leur plus simple expression les usages monétaires. On voit bien ici l'effet aggravant d'une analyse qui trouverait dans les représentations du contexte général des arguments décisifs en sa faveur. Une telle évaluation minimaliste des données numismatiques demande à être définitivement corrigée dès lors qu'on prête davantage attention aux reconnaissances archéologiques toujours plus méthodiques. Caractéristique de la réévaluation du degré de monétarisation de l'économie « ibérique » des V^e-VI^e siècles est, par exemple, l'étude de Teresa Marot sur la circulation monétaire dans la péninsule ibérique au haut Moyen Âge, parue en 1997³.

LA DÉCOUVERTE ET SON ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE

La ville romaine de *Iulia Livica* est située au cœur des Pyrénées catalanes, à 1220m d'altitude (fig. 1). Aujourd'hui, la ville de Llivia présente la particularité d'être enclavée à l'intérieur du département français des Pyrénées-Orientales; elle fait partie de la province de Gérone et de la comarque de la Cerdagne (Catalogne, Espagne). Ptolémée (Géographie 2, 6, 68) est le seul auteur de l'Antiquité qui rapporte l'existence de *Iulia Livica*, l'unique *polis* connue parmi les *Cerretani*, le peuple pyrénéen qui a donné son nom à la Cerdagne et qui occupait selon Strabon (*Geogr.* 3, 4, 11) la partie orientale de cette chaîne de montagnes.

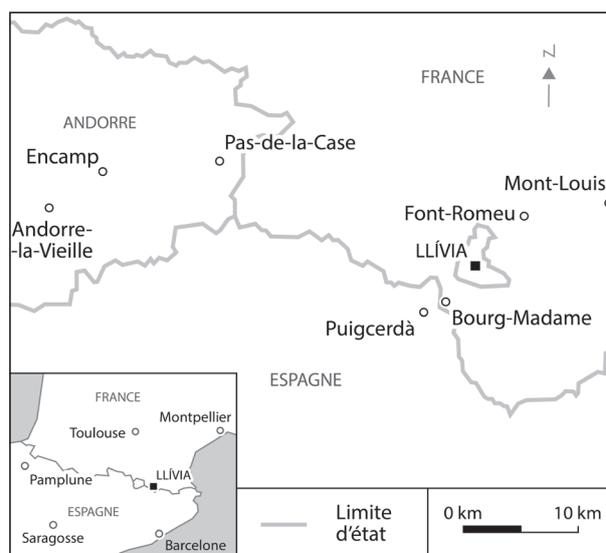


Fig. 1 Llivia, une enclave espagnole dans les Pyrénées françaises.

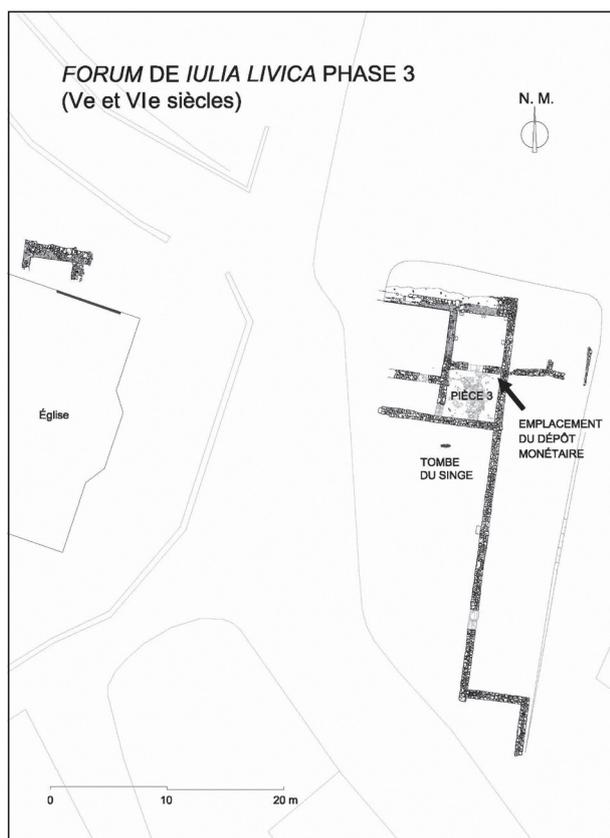


Fig. 2 Localisation du dépôt monétaire parmi les structures archéologiques de l'époque tardo-antique (phase 3) de Llívia.

Archéologiquement, les premières traces d'occupation urbaine datent de l'époque augustéenne⁴. On connaît ainsi le *forum* de la ville, construit en suivant un programme décoratif complexe et luxueux. Des zones domestiques ont été également identifiées. Cette première occupation périclitera assez rapidement; la ville sera abandonnée au III^e siècle, après avoir connu une phase de déclin dès le milieu du II^e siècle.

À cette période d'abandon succède à partir du V^e siècle une occupation nouvelle (phase 3). Les quelques traces archéologiques identifiées témoignent toutefois d'une occupation de faible ampleur. Les fouilles ont notamment permis d'identifier la construction, dans l'ancienne aire du *forum*, de murs qui délimitent quatre espaces domestiques. C'est dans l'un de ces espaces (pièce 3) que le dépôt monétaire a été découvert (fig. 2). Sans doute placé dans une petite fosse, il a été mis au jour sous un sol pavé. L'une des principales interrogations est de savoir si la mise en œuvre de la pièce 3 et du pavement a un lien avec le dépôt monétaire. Rien n'est moins sûr. En effet, aucun aménagement particulier, comme des éléments de calage ou l'agencement d'un accès au dépôt, n'a été observé. Il n'est pas

impossible que le bâtiment ait été construit après l'enfouissement du dépôt. Le matériel céramique associé à cette phase d'occupation est peu déterminant pour la dater avec précision. Il s'agit surtout de céramiques communes mêlées à quelques tessons de céramiques africaines claire D (types Hayes 58, 78) assignables aux V^e et VI^e siècles. La chronologie de cette phase est renforcée par une datation radiocarbone. Celle-ci a été réalisée sur un échantillon osseux prélevé sur un petit singe (espèce *Macaca sylvanus*) enterré, avec des éléments de son vêtement, non loin du dépôt monétaire dans une fosse simple⁵ (fig. 2). Les résultats de l'analyse ont livré une fourchette chronologique comprise entre 430 et 600⁶. Cette datation coïncide précisément avec certaines pièces métalliques composant son vêtement. L'étude des ceinturons a notamment permis d'établir un lien avec un équipement en usage dans les troupes germaniques fédérales entre la fin du IV^e siècle et la première moitié du VI^e siècle⁷.

LE DÉPÔT MONÉTAIRE

Tel qu'il nous est parvenu, le dépôt se compose de 201 petits bronzes d'un diamètre souvent minime. Ce dépôt représente un poids total d'environ 40 g. L'état de conservation et d'altération général des monnaies n'a pas permis de toutes les identifier. Seules 114 ont pu être documentées⁸ et 87 restent définitivement inclassables. À cela, il convient d'ajouter un petit groupe de 10 fragments.

Le **tableau 1** résume la composition du dépôt.

	Nbr.
Imitations plus ou moins «barbarisées» de types du IV^e siècle	112
* Type «au guerrier debout à gauche»	68
* Type «au guerrier debout à droite»	18
* Type «au cavalier renversé»	26
Nummi	2
* Série protovandale	1
Type «à la Croix dans une couronne»	
* Justinien I	1
Type «A»	
TOTAL	114

Tab. 1 Composition du dépôt de Llivia.

La part des imitations et la situation monétaire dans le nord-est de la péninsule ibérique entre le V^e et le VI^e siècle

On dénombre d'emblée 112 imitations. Ces dernières se révèlent immédiatement à l'examen par un flan réduit (entre 5 et 12 mm) et de poids faible (entre 0,05 et 0,57 g) où disparaissent, de ce fait, les signes permettant toute identification précise (titulature d'avvers, etc.).

De plus, seule une partie de l'empreinte apparaît souvent sur le flan, le diamètre des coins étant toujours trop grand par rapport à celui des flans. Plusieurs exemplaires offrent une empreinte décentrée et aucun ne porte des traces de deux empreintes comme cela a pu être observé dans les trésors nord-africains du VI^e siècle de Sidi Aïch et d'Aïn Kelba⁹.

Ce constat général a incontestablement rendu plus ardu le catalogage des imitations de Llivia. D'emblée, soulignons la parenté stylistique qui les lie au numéraire officiel tardo-romain. La majorité des droits présente ainsi une tête à droite généralement diadémée. Dans le champ, des lettres subsistent parfois, tentatives pour restituer des titulatures aux noms des fils de l'empereur Constantin I^{er} (306-337) ou de Julien l'Apostat (361-363) encore partiellement compréhensibles sur les exemplaires 39, 44, 46, 54, 68, 76, 94 et 103 du catalogue. Sur les revers figure la représentation d'un personnage en tenue militaire. Un examen précis a permis de déterminer trois monnayages différents (tab. 1). La très nette supériorité des monnaies présentant un guerrier (ou empereur) debout s'impose aussitôt. Parmi celles-ci, deux variétés de revers se dégagent. Leur rendu stylistique est souvent très «barbarisé» et grossier. Quelques imitations peuvent être néanmoins rapprochées d'une émission impériale déterminée. D'une manière générale, la représentation d'un guerrier debout n'est pas sans rappeler les imitations du type «guerriero/imperatore» de la seconde moitié du V^e siècle signalées dans plusieurs dépôts italiens¹⁰. Le premier type de revers met en scène un guerrier tourné vers la gauche, tenant une haste et un globe (le globe n'est semble-t-il pas systématique). La possibilité d'une filiation avec le type *Spes reipublice* des années 355-361 n'est pas à exclure, d'autant que sur certains exemplaires apparaissent quelques lettres de la légende¹¹. La moyenne générale des poids s'établit à 0,20g (tab. 2). Le second type de revers est identique au premier: les mêmes attributs se retrouvent, comme la haste. Mais, à la différence de ce dernier, il met toujours en scène un guerrier tourné vers la droite.

	Type au guerrier/empereur debout guerrier à gauche	guerrier à droite	Type au cavalier renversé
Poids minimum	0,05	0,06	0,15
Poids médian	0,20	0,17	0,29
Poids moyen	0,20	0,21	0,35
Poids maximum	0,42	0,44	0,74
Ecart type	0,08	0,10	0,17

Tab. 2 Caractéristiques pondérales des imitations de Llivia.

Sur quelques exemplaires apparaissent des lettres qui ne renvoient pas à la légende *Spes reipublice*¹². La définition pondérale de ce type est très proche du précédent, puisqu'elle présente une moyenne autour de 0,21 g (**tab. 2**). Un troisième monnayage se détache nettement. Il est formé de pièces sur lesquelles apparaît un cavalier tombant, scène qui rappelle précisément les émissions *Fel temp reparatio* des années 353-361¹³. Les 26 monnaies qui le constituent ont un aspect différent du grand groupe au guerrier debout: elles se caractérisent par un flan, généralement, plus épais et un poids moyen plus lourd, aux alentours de 0,35 g (**tab. 2**).

Par conséquent, ces produits, que l'on pourrait qualifier de *minimi*, n'offrent en général que la reprise plus ou moins déformée, plus ou moins dérivée, de types assez communs du IV^e siècle¹⁴. Depuis les recherches de P. V. Hill et M. R.-Alföldi, le phénomène est connu: il ne touche pas seulement la péninsule ibérique; il a été aussi signalé dans le sud (Aquitaine) et la zone septentrionale de la Gaule ainsi qu'en Bretagne¹⁵. Nous ne savons pas dire si toutes ces copies ont été réalisées à Llívia, pas plus que nous ne pourrions prouver qu'une ou plusieurs officines ont fonctionné dans la ville, quelque probabilité qu'il y ait pour que la chose ait existé¹⁶. En revanche, il est surprenant de constater l'influence exercée par deux monnayages en particulier (*Fel temp reparatio* et *Spes reipublice*). Une question reste donc posée: cela correspond-il à une tendance générale? Autrement dit, faut-il y voir le reflet du numéraire le plus courant en circulation dans la péninsule et sur ses marges? Un début de réponse est à rechercher dans les difficultés qui touchent la frappe du bronze en Occident¹⁷. Trèves n'émit pratiquement plus de bronze après 394-395; la *Moneta Publica* de Lyon, en 394-395 et peut-être en 418, ne frappa que de rares bronzes; Arles émit en 394-395 un important monnayage d'Aes 4, mais rien après cette date, exception faite d'une émission en 418; les ateliers italiens continuèrent à émettre quelques monnaies, surtout à Rome où entre 395 et 404 un monnayage substantiel d'Aes 4 fut produit. Quoi qu'il en soit, la production de tous les ateliers occidentaux diminua de façon conséquente après ca. 400. Une autre constatation s'impose, de portée plus générale. À partir du début du V^e siècle, des périodes de désordres bouleverseront l'équilibre de la péninsule et désorganiseront la vie économique en rompant les liens avec le reste de l'Empire¹⁸:

- Après s'être emparés de Rome en 410, les Wisigoths pénètrent en Gaule et atteignent l'Espagne; leur souverain se met au service de l'Empire et reçoit mission de débarrasser la péninsule des Vandales qui la dévastent depuis 409.
- De 418 à 451, Théodoric I^{er} aide les Romains à restaurer la paix en Espagne. Son successeur anéantit en 454 les troupes de Bagaudes qui ravagent la vallée de l'Ebre. Après la mort d'Aetius (454), qui mit fin à toute présence romaine au sud de la Loire, Euric (466-484) s'empare de la Tarraconaise et se rend maître de toute la péninsule.
- En 507, l'armée des Wisigoths est écrasée par les Francs à Vouillé et le royaume de Toulouse est transféré en Espagne. Les Wisigoths s'installent alors dans la quasi-totalité de la péninsule ibérique et des garnisons sont disséminées dans les principales cités de la péninsule.
- En 551, à Séville, Athanagild se soulève et fait appel aux troupes byzantines dont une armée occupe progressivement le sud-est de la péninsule. Cette intervention, qui intervient une vingtaine d'années après la reconquête de l'Afrique (534), s'inscrit précisément dans les rêves d'une restauration de l'ancien Empire romain par Justinien I^{er} (527-565).

Nul doute que, dans ce contexte, la vie des relations ait été quelque temps ralentie ou même suspendue. Il n'est alors que plus impressionnant de relever sur le terrain l'incapacité des ateliers à fournir au marché des espèces en quantité suffisante. La **figure 3** présente les résultats obtenus¹⁹. Chaque site se distingue ainsi par l'extrême rareté du numéraire du V^e siècle, qui ne parvient plus que de façon sporadique. La chose a été assez souvent signalée pour qu'on y reconnaisse un phénomène général²⁰. Les émissions immédiatement antérieures sont plus intéressantes, ne serait-ce que parce qu'elles montrent une nette domina-

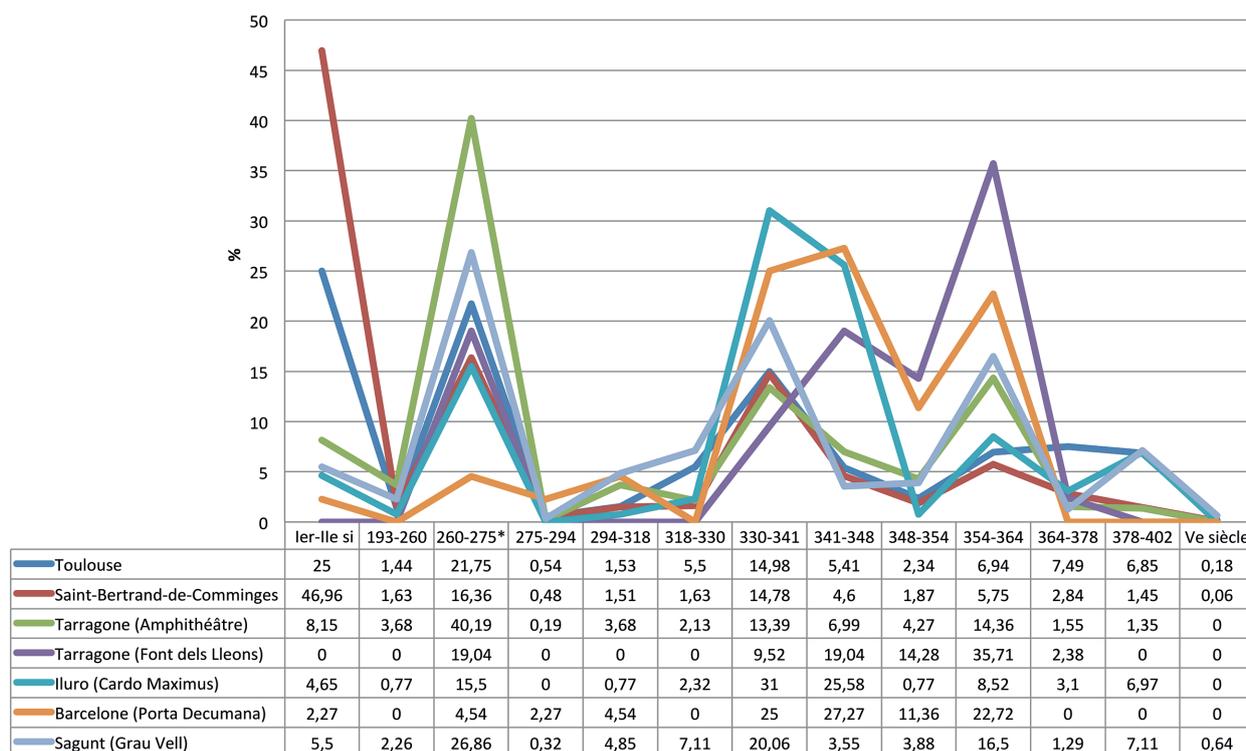


Fig. 3 Répartition des productions officielles par périodes et par groupes de sites du sud de la France et de la péninsule ibérique (* prise en compte des imitations radiées).

tion du IV^e siècle²¹. Celles de la décennie 354-364 sont nombreuses et celles des années 330-341/348 arrivent en quantités qui n'en sont pas moins rares. Comparativement aux autres périodes, le contraste est sensible: les apports des années 318-330 et 348-354 ont été de faible ampleur, affaissement qui s'accroît encore au cours de la période 364-378 où en moyenne les pourcentages sont inférieurs à 5%. En somme, l'approvisionnement monétaire se caractérise par d'indéniables périodes de « creux », qui accusent bien entendu les variations. À Toulouse, notamment, le profil monétaire montre une certaine stabilité avec les années 354-364. Quoiqu'il en soit les conclusions sont assez claires: on voit bien que, en général, la dernière injection significative de monnaies concerne la période 354-364. Mais celle-ci met surtout en valeur l'importance des contingents de *Fel temp reparatio* et *Spes reipublice* en circulation. Parmi les monnayages de la seconde moitié du IV^e siècle, ils atteignent même des pourcentages très élevés, en moyenne 48% (fig. 4). Plus étonnante est leur plus faible représentation à Toulouse (à peine 24%). Cette petite différence n'a au fond guère de

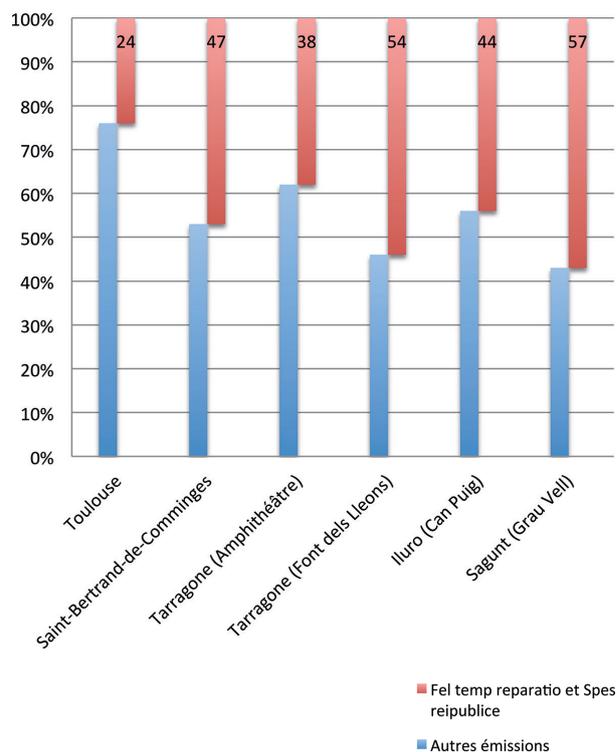


Fig. 4 Part des productions officielles de *Fel temp reparatio* et *Spes reipublice* parmi le monnayage de la seconde moitié du IV^e siècle (348-402) dans le sud-ouest de la Gaule et le nord-est de la péninsule ibérique.

	Cu	Ag	Pb	Sn
Monnaie 1	89,7	0,68	7,83	1,27
Monnaie 2	80,6	0,35	18,5	0,51
Monnaie 3	84,6	0,49	13,3	1,39
Monnaie 4	93,4	0,54	5,35	0,56

(valeurs en % obtenues à partir de trois mesures effectuées sur une surface nettoyée de la monnaie)

Tab. 3 Analyses par spectrométrie de fluorescence-X de quatre monnaies «au guerrier debout» du dépôt de Llivia.

portée; seule compte en réalité la primauté récurrente des *Fel temp reparatio* et *Spes reipublice* dans les circuits monétaires. Ce fait doit donc être bien compris. Il explique, au moins en partie, que les imitations du dépôt de Llivia aient préférentiellement porté sur les espèces de la période 354-364, les dernières à être précisément arrivées en nombre dans la circulation régionale.

Afin de compléter ces premières observations, des analyses de composition par fluorescence X ont été réalisées lors de la préparation de cette étude²². Elles concernent 4 exemplaires de la série au guerrier debout. Les résultats obtenus sont donnés dans le **table 3**. D'emblée, on remarque une composition quaternaire à base de cuivre (cuivre, argent, plomb, étain). Les valeurs relevées pour le cuivre présentent respectivement des pourcentages de 80,6 %, 89,7 %, 84,6 % et 93,4 %, soit un écart de près de 15 % entre les deux valeurs extrêmes. Il en résulte une faible variabilité, qui pose la question d'une production concomitante dans le temps et normalisée. On note aussi la présence du plomb dans des proportions variables qui vont de 5 % jusqu'à 18 %. Le faible nombre d'analyses ne permet pas de conclusions historiques définitives. On sait en effet qu'au-dessus d'un taux de 5 % le plomb n'est pas miscible dans des alliages cuivre-étain, ce qui conduit à une dispersion du métal en nodules. Ainsi, lorsque l'analyse ne porte pas sur la pièce dans sa globalité, comme ici avec l'utilisation de la spectrométrie de fluorescence X, le problème de la représentativité de la zone analysée par rapport à la composition moyenne de l'alliage se pose²³. On peut toutefois faire remarquer que les Anciens n'hésitaient pas à ajouter du plomb dans l'alliage des monnaies de bronze et de cuivre pour rendre celui-ci plus malléable et dans l'idée aussi d'économiser le cuivre²⁴.

L'apport des deux monnaies vandale et byzantine à la date d'enfouissement du dépôt

De quand dater le dépôt de Llivia ? L'environnement archéologique des monnaies n'est guère déterminant, puisqu'il témoigne, comme nous l'avons souligné, d'un contexte d'occupation ancrée dans les V^e et VI^e siècles. Peut-on être plus précis ? Aux 112 imitations ont été joints 2 *nummi* qui constituent un apport essentiel à la datation du dépôt (**tab. 1**). Le premier s'apparente aux séries dites «protovandales» (D, croix, rosette, christogramme, tous dans une couronne de laurier et N dans un grènetis). La présence d'une croix dans une couronne ne laisse aucun doute sur son origine. L'attribution de cette monnaie à une autorité déterminée et à un cadre géographique et chronologique de référence reste une question débattue²⁵. Pour M. Asolati, il s'agirait d'une production d'Italie centrale, attribuable à la seconde moitié du V^e siècle²⁶. Certaines découvertes ont, par ailleurs, démontré que les monnaies à la croix circulaient encore au tournant du V^e siècle²⁷ et peut-être même jusqu'à la fin VI^e siècle²⁸.

Le fait le plus significatif est cependant constitué par le second *nummus*: il s'agit d'un *nummus* signé de type «A». Attribué à Carthage, il est très courant en Afrique du Nord et son émission remonte à la période de Justinien I^{er} (527-565), plus particulièrement aux années 533-538²⁹. Le constat est d'importance puisqu'il oblige à situer l'enfouissement du dépôt de Llivia dans les années 530 ou peu après.

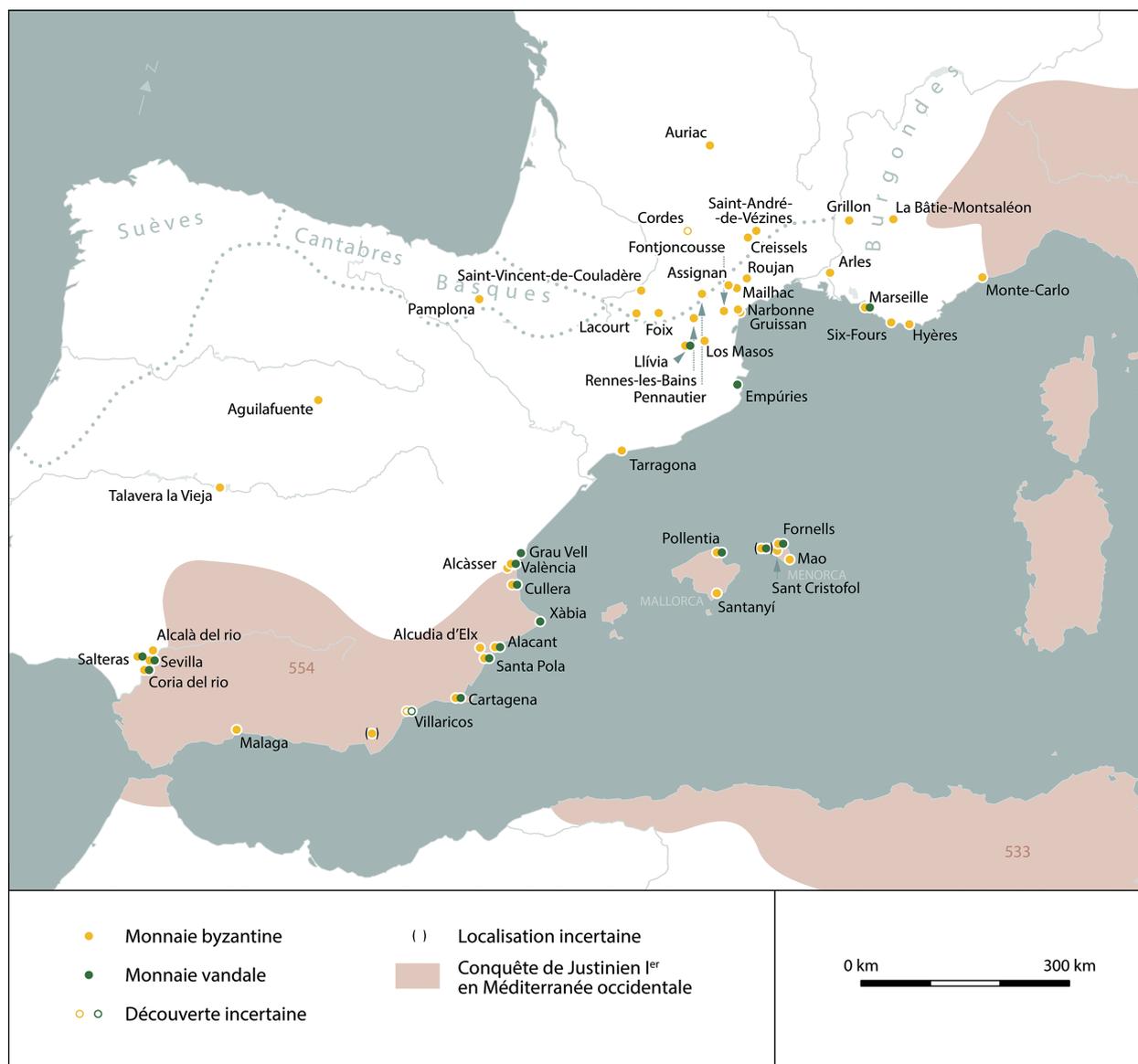


Fig. 5 L'expansion byzantine dans le sud-est péninsulaire (551-554) et la pénétration des monnaies vandales et byzantines (frappées avant et pendant le règne de Justinien I^{er}, 527-565).

Retour sur les propos de T. Marot et l'expansion byzantine du sud-est péninsulaire (551-554)

Les propos de T. Marot, sur la diffusion des monnaies vandale et byzantine dans la péninsule ibérique, appellent plusieurs remarques, puisqu'ils inciteraient à situer l'enfouissement de Llívia plus tardivement, à partir du milieu du VI^e siècle. Voici quel est le raisonnement de la numismate catalane: partant du constat que les découvertes de monnaies vandales et byzantines sont quelquefois découvertes ensemble, elle est amenée à supposer que les premières n'auraient été introduites qu'à la suite de l'expansion byzantine dans le sud-est péninsulaire entre 551 et 554³⁰. Il vaut donc la peine de s'y arrêter un instant. On doit reconnaître que, après la reconquête de l'Afrique, les monnaies vandales ne semblent pas avoir été décriées par les Byzantins, qui les auraient maintenues quelque temps en circulation³¹. Dans cette perspective, l'hypothèse d'une diffusion plus tardive et en lien avec l'expansion byzantine pourrait légitimement être soutenue. Postulat d'autant plus défendable que ce numéraire est fréquemment signalé dans la zone de contrôle



Fig. 6 Localisation des principales découvertes d'imitations *Spes reipublice* et *Fel temp reparatio* dans le sud-ouest de la Gaule et le nord-est de la péninsule ibérique.

méridionale du pouvoir byzantin, de la Catalogne au Levant, avec les îles Baléares³². L'attention que T. Marot porte à l'épisode byzantin tend néanmoins à éloigner la réflexion du terrain et de ses particularismes. Bien entendu il y a des évolutions globalement similaires mais avec certaines divergences. S'agissant en effet d'un matériel de fouille, qui ne révèle de la circulation que les brassages qui font éclater les observations en autant de phénomènes locaux, il est peut-être exagéré de chercher des représentations du contexte général susceptibles d'éclairer notre objet d'étude, au risque de l'intégrer dans une grande construction idéale totalisante³³. Au regard, notamment, des trouvailles de monnaies vandales et byzantines signalées dans la péninsule et sur ses marges³⁴ (sud de la Gaule), l'épisode byzantin ne nous paraît pas déterminant pour expliquer la présence de deux exemplaires à Llívia (fig. 5). On observe en effet une diffusion semblable en dehors des régions reconquises par Justinien I^{er}. C'est avant tout la voie méditerranéenne qui reste la source essentielle des monnaies vandales et byzantines, comme en témoigne la concentration des trouvailles sur tout le littoral et son arrière-pays. D'autres interprétations pourraient dès lors être avancées, comme celle d'une circulation *via* des voyages ponctuels de membres de la hiérarchie ecclésiastique, d'étrangers ou autres personnages venant d'Égée, d'Afrique du Nord ou de la sphère anatolienne-constantino-

politaine³⁵. Ce n'est bien sûr qu'hypothèse, mais il y a peut-être, en effet, quelque chance que les deux monnaies vandale et byzantine aient abouti à Llívia par des circuits autres que ceux supposés en lien avec l'épisode byzantin de la péninsule ibérique. Par conséquent, notre impression est qu'il n'est pas imprudent de situer l'enfouissement du dépôt de Llívia plus tôt, dans les années 530 ou peu après, en tout cas avant l'expansion byzantine.

LE DÉPÔT DE LLÍVIA DANS LE CONTEXTE MÉDITERRANÉEN DES V^E-VI^E SIÈCLES

Nous refermons ici la parenthèse pour en revenir au phénomène le plus marquant dans la composition du dépôt: celui de la domination du numéraire d'imitations. Précisément, le fait que ces monnaies représentent l'essentiel du numéraire en circulation nous incite à en rechercher l'origine. L'aperçu sommaire des découvertes monétaires des V^e et VI^e siècles dans le nord-est de la péninsule ibérique et ses marges permet de situer Llívia au sein de cet ensemble. Ici comme ailleurs, les copies se sont portées de manière privilégiée sur les types *Fel temp reparatio* et *Spes reipublice*, répartition qui correspond à ce que l'on peut observer à Saint-Bertrand-de-Comminges, Toulouse, Barcelone, Tarragone, Mataro (*Iluro*) et Grau Vell³⁶

(fig. 6). Le dépôt de Llivia montrerait donc la persistance de pratiques spécifiques à une époque tardive, fondée encore très largement sur des imitations mais avec des dimensions minimales. On constate en effet que les modules des imitations diminuent avec le temps (tab. 4). Au cours du V^e siècle, une majorité se tient autour de 12-13 mm (Saint-Bertrand-de-Comminges, Toulouse, Tarragone et Barcelone). Au tournant du V^e siècle, les choses se présentent à peu près de la même manière, avec une détérioration que souligne le fort pourcentage (52,94 % à Iluro) des diamètres proches de 10-12 mm. Le passage du VI^e siècle avec le dépôt de Llivia marque un changement: le nombre des modules situés entre 8 et 10 mm augmente clairement, supposant que leur frappe ne prit de l'ampleur qu'au début du VI^e siècle. Notons parallèlement que les poids subissent une évolution identique: ils décroissent de façon sensible au fil du temps (tab. 5). Ainsi, à Llivia, plus des deux tiers des imitations se situent dans une tranche comprise entre 0,10 et 0,30 g. Les deux intervalles de 0,05 g les plus marqués sont 0,10-0,15 et 0,15-0,20 g, avec respectivement 20 et 25 exemplaires. La volonté de standardisation aux alentours de 0,20 g semble par conséquent peu discutable, ce qui n'est pas dénué de sens. W. Hahn, dans son désormais classique *Moneta Imperii Byzantini*, a en effet souligné la chute du poids de la monnaie de bronze sous Zénon jusqu'à des valeurs très faibles de l'ordre de 0,20-0,30 g, base du *foliis* léger de la réforme d'Anastase de 498³⁷. Pour H. L. Adelson et G. L. Kustas, «in the 6th century the decline in the weight of the small bronzes apparently reached the nadir³⁸». Cela étant, l'importance numérique des imitations dans le dépôt en fait un échantillon dont la métrologie peut être comparée à d'autres ensembles. Un tableau des poids portant sur 102 imitations entières fait apparaître des fréquences globalement similaires à celles relevées par J. Lafaurie et C. Morrisson sur les bronzes des trouvailles nord-africaines du VI^e siècle de Sidi-Aïch³⁹ et d'Aïn Kelba⁴⁰ du type à la victoire (tab. 6). À l'évidence, le parallélisme est assez constant entre les chiffres: il est particulièrement caractéristique de souligner qu'une grande majorité de monnaies (plus ou moins les deux tiers en moyenne) s'inscrivent dans la tranche 0,10-0,30 g, à l'exception notable des monnaies «à la Victoire» taillées sur flan épais d'Aïn Kelba. Cette tendance générale n'est toutefois pas un cas particulier. En Italie, au tournant du V^e siècle, la présence de bronzes à l'aspect résolument minuscule – de quelque 0,20 g en moyenne – a été également relevée⁴¹. La priorité accordée aux émissions de poids très réduit renvoie-t-elle à une pénurie de métal lors d'une flambée inflationniste, qui rendrait plausible une plus grande uniformisation dans la fabrication monétaire? Ce constat aurait précisément l'avantage d'inscrire les caractéristiques métrologiques du dépôt de Llivia dans la continuité des règles qui régissent l'évolution du monnayage de bronze au tournant du V^e siècle dans le bassin méditerranéen. De surcroît, il n'entrerait pas en contradiction avec la position géographique de Llivia: les horizons de Llivia sont les rives la Méditerranée, par deux routes, l'une en direction du Roussillon jusqu'à *Ruscino* (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales) et l'autre en direction de Barcelone à travers la chaîne du Cadi et en suivant la vallée du Llobregat. Phénomène naturel que l'histoire de la ville répète jusqu'à la fin du Moyen Âge⁴². On serait dès lors tenté de souscrire aux propositions d'E. Arslan, selon lesquelles dans une vaste zone méditerranéenne la métrologie des bronzes du VI^e siècle répondrait »ancora sostanzialmente a cultura economica omogenea⁴³«.

La recherche que nous avons conduite sur les niveaux archéologiques des V^e et VI^e siècles nous permet cependant d'alléguer des données plus précises. Trois découvertes nous fournissent en particulier l'occasion de quelques observations: ce sont celle de la *Porta Decumana* à Barcelone⁴⁴ et celle de Tarragone⁴⁵; à cela s'ajoutent les découvertes de Mataro, dont les fouilles du *cardo maximus* de l'antique *Iluro* ont produit une riche série d'imitations⁴⁶. Le **table 7** présente les décomptes réalisés pour ces sites:

En supposant que les chiffres que nous comparons puissent être tenus pour représentatifs, on voit ressortir de claires différences avec le dépôt de Llivia. Ainsi, l'examen du tableau assure que des monnaies officielles du IV^e siècle sont, dans plusieurs contextes des V^e-VI^e siècles, communément mêlées aux imitations. Il faut donc imaginer que tout ce numéraire circulait ensemble. Or, rien de tel ne s'observe à Llivia. L'absence de

Périodes	Sites	Diamètre > 13		Diamètre 13-12 mm		Diamètre 12-10 mm		Diamètre 10-8 mm		Diamètre < 8 mm	
		Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Ve-VI siècles	Saint-Bertrand-de-Comminges	45	30,2	14	9,39	50	33,55	33	22,14	7	4,69
	Toulouse	36	32,43	19	17,17	41	36,93	15	13,51	0	0
1er quart Ve siècle	Tarragone (Font dels Lleons)	15	33,33	7	15,55	20	44,44	3	6,66	0	0
1ère moitié Ve siècle	Barcelone (Porta Decumana)	0	0	4	100	0	0	0	0	0	0
Dernier quart Ve-VI siècles	Iluro (Can Puig)	1	5,88	3	17,64	9	52,94	4	23,52	0	0
2e tiers VI siècle	Llivia	0	0	0	0	13	13,97	74	79,56	7	7,52

Tab. 4 Imitations aux types *Fel temp reparatio*, *Spes reipublice* et dérivées. Répartition par modules et par sites.

Périodes	Sites	> 1 g		1-0,95		0,95-0,90		0,90-0,85		0,85-0,80		0,80-0,75		0,75-0,70		0,70-0,65		0,65-0,60		0,60-0,55		0,55-0,50		0,50-0,45		0,45-0,40		0,40-0,35		0,35-0,30		0,30-0,25		0,25-0,20		0,20-0,15		0,15-0,10		0,10-0,05			
		Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%		
Ve-VI siècles	Saint-Bertrand-de-Comminges	43	4	2	1	9	4	8	12	5	5	11	7	4	2	6	7	3	4	7	6	2	2	11	7	4	2	6	7	3	7	2	2	6	7	3	4	3	4	3	4		
	Toulouse	26	2	3	5	8	4	7	8	3	5	6	6	5	3	5	5	3	5	3	5	3	2	8	6	3	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
1er quart Ve siècle	Tarragone (Font dels Lleons)	15	2	5	5	2	3	2	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	2	1	3	
1ère moitié Ve siècle	Barcelone (Porta Decumana)	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Dernier quart Ve-VI siècles	Iluro (Can Puig)	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
2e tiers VI siècle	Llivia	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

Tab. 5 Imitations aux types *Fel temp reparatio*, *Spes reipublice* et dérivées. Répartition par poids et par sites.

Périodes	Sites	0,05-0,10		0,10-0,15		0,15-0,20		0,20-0,25		0,25-0,30		0,30-0,35		0,35-0,40		0,40-0,45		0,45-0,50		0,50-0,55		0,55-0,60		0,60-0,65		0,65-0,70		0,70-0,75	
		Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%	Nbr	%
Llivia - Imitations	Aïn Kelba - Victoire (flan mince)	7	6,86	20	19,6	25	24,5	18	17,64	12	11,76	5	4,9	6	5,88	4	3,92	1	0,98	4	3,92	2	1,96	1	0,98	1	0,98	1	0,98
	Aïn Kelba - Victoire (flan épais)	1	0,15	32	4,93	100	15,43	127	19,59	141	21,75	110	19,97	69	10,64	43	6,63	21	3,24	4	0,61	4	0,61	15	14,42	3	2,88	6	5,76
Sidi Aïch - Victoire		1	0,12	474	57,52	349	42,35	3	2,88	5	4,8	17	16,34	16	15,38	17	16,34	14	13,46	15	14,42	7	6,73	6	5,76	3	2,88	1	0,98

Tab. 6 Comparaison des données pondérales des monnaies de Llivia avec deux dépôts nord-africains du VI^e siècle.

Sites	Contextes archéologiques	Total utilisé	Avant 335	335-341	341-348	348-361						361-378	378-395			395-402	Seconde moitié IVe s.								
			AE 2	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 3	AE 2	AE 4	AE 3	AE 4	AE 4							
						Imitations <i>Victoriae Df</i> <i>Nr Aug Et Caes</i>		AE 3 <i>Fe/ temp reparatio</i>		Imitations (type <i>Fe/ temp reparatio</i>)		AE 4 <i>Spes reipublice</i>		Imitations (type <i>Spes reipublice</i>)		Imitations <i>Inrdét.</i>									
Barcelone <i>Porta Decumana</i>	Dernier quart du Ve s. - VIe s.	3			1					1	1														
	Deuxième moitié du Ve s. - début VIe s.	7	2						2					2					1						
	Première moitié du Ve s.	36	1	6	10	3	2		4	3	1		2	4											
Tarragone <i>Forum</i>	Deuxième quart du Ve s.	26	2				3		1												2				
	Premier quart Ve s.	100	8	3			21	6	15	31	3	12	1												
	Fin du Ve s. - début VIe s.								X	X	X	X	X												
Iluro <i>Cardo Maximus</i>	Can Puig / Can Fulleraachs	118	21	28	32		4	1	5	8	1	4	6								3	2	1	1	1(?)
	Carrer Pujol 51	2	1							1															
	Carrer Pujol (1987)	9	4		3					1			1												
	Carrer Pujol 43-45	12	6	2	2					1			1												

Tab. 7 Comparaison des données chiffrées de contextes archéologiques des V^e et VI^e siècles du nord-est de la péninsule ibérique.

monnaies du IV^e siècle est totale et les imitations n'ont été augmentées, plutôt que relayées par celles-ci, que par deux monnaies vandale et byzantine. Une telle ségrégation laisse perplexe et ne s'expliquerait pas uniquement par le seul contexte tardif (postérieur au premier tiers du VI^e siècle) dont le dépôt est issu. Toutefois, les dépôts, s'ils donnent une idée des évolutions et des changements intervenus dans la circulation monétaire, donnent aussi, notamment ceux qui ont été l'objet d'une stricte sélection, le plus souvent le seul point de vue des thésaurisateurs. Quoi qu'il en soit, la discrimination observée laisserait peut-être entrevoir l'existence de deux niveaux de circulation monétaire, l'un formé d'espèces officielles et d'imitations, l'autre constitué d'imitations, tolérées dans les échanges locaux uniquement. Toutefois, nous ne pouvons occulter la présence de deux monnaies vandale et byzantine dans le dépôt de Llivia. Comment l'expliquer? La chose curieuse, en l'occurrence, est que l'ensemble des monnaies présente une grande homogénéité pondérale. De fait, il s'agit bien d'une anomalie que les données réunies dans la **figure 7** permettent de vérifier aisément. La constance des poids abonde précisément dans le sens d'une ponction « standardisée ». C'est pourquoi nous sommes d'avis d'admettre que ces monnaies ont été avant tout regroupées (peut-être, à l'origine, enfermées dans un sac de cuir ou de tissu⁴⁷) sur la base de leur poids et non déterminées par un système de comptage⁴⁸. Ceci expliquerait que les deux monnaies vandale et byzantine se soient retrouvées subrepticement noyées au sein d'une masse d'imitations locales.

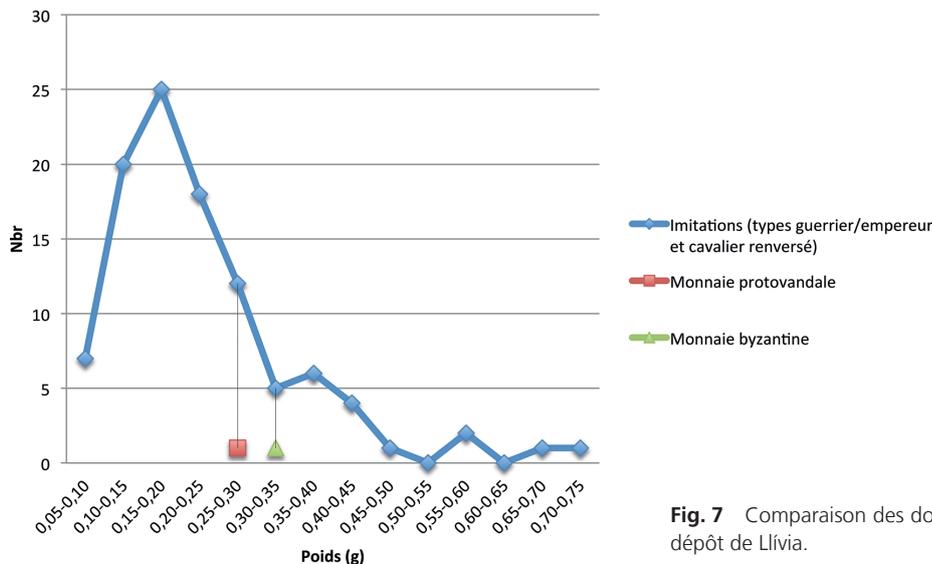


Fig. 7 Comparaison des données pondérales des monnaies du dépôt de Llivia.

LA RAISON D'ÊTRE DES IMITATIONS DANS LES CIRCUITS MONÉTAIRES LOCAUX

Nous ne pensons pas qu'il soit utile de revenir sur les raisons des fabrications imitatives. Il est certain qu'elles ont joué un rôle important dans les petites transactions commerciales. D'une façon générale aussi, nous observons que ces monnaies de dimensions réduites se rencontrent fréquemment dans les enclavements urbains et portuaires⁴⁹, au cœur desquels les activités d'échanges ont souvent été très développées tout au long de l'Antiquité tardive⁵⁰. La relation est intéressante: elle impliquerait que le mouvement de la monnaie a accompagné celui des affaires. Par ailleurs, en examinant les imitations mises au jour à Barcelone et à Tarragone, T. Marot a remarqué que plusieurs exemplaires étaient issus sinon du même coin, tout au moins du même graveur⁵¹. C'est un même constat qui découle de l'examen des imitations découvertes à Toulouse et à Saint-Bertrand-de-Comminges⁵². Les choses paraissent dès lors assez claires: ces productions s'inscrivent avant tout dans des dynamiques régionales, voire locales, qui présentent cependant une certaine récurrence dans le choix des types monétaires copiés.

Le volume des imitations trouvées dans le nord-est de la péninsule ibérique crée une difficulté supplémentaire, et ce à cause de la longévité de leur circulation (**tab. 7**). Dans les niveaux de la première moitié du V^e siècle identifiés à Barcelone (*Porta Decumana*) et à Tarragone (*Font dels Lleons*), la part des imitations représente respectivement 8,3 % et 43 % des monnaies isolées recueillies. En avançant dans le siècle, le volume des imitations ne marque pas un réel recul. À Iluro (*Cardo Maximus*), dans les niveaux de la fin du V^e et du début du VI^e siècle, il atteint environ 16 % du petit numéraire. Globalement, les imitations connaissent une circulation prolongée au fil du temps et leur quasi-exclusivité à Llivia n'en renforce pas moins le constat. C'est là, nous semble-t-il, que les faits plaident pour une valorisation de ce monnayage, plutôt qu'ils ne seraient la marque d'une détérioration du rôle de la monnaie.

Pourtant, on a souvent soutenu qu'étant donné le développement que connut la circulation monétaire (cf. **fig. 3**) dans la péninsule Ibérique et aux Baléares, les échanges monétaires diminuèrent. T. Marot a présenté en 1997 une critique pertinente de cet argument⁵³, qui trouve désormais un démenti plus direct encore dans des fouilles ou des reconnaissances toujours plus attentives. Il est en effet emblématique de voir comment l'approvisionnement irrégulier par les ateliers impériaux et l'instabilité politique qui balaie la péninsule, dont on tirait pourtant argument pour minimiser le rôle de la monnaie dans l'économie, conduisent à une conclusion radicalement opposée maintenant que la preuve archéologique est faite d'une progression continue de l'usage de la monnaie – quoique non renouvelée – sur la longue durée, depuis le V^e jusqu'au VI^e siècle. Plu-

sieurs contextes attestent ainsi de la fréquence des transactions monétaires, que ce soit à travers la réinjection d'émissions tardo-romaines ou le recours à une production imitative très développée. Bien loin de marquer un recul, la fin de l'Antiquité dans la péninsule n'implique pas que les transactions entre particuliers se démonétarisent, bien au contraire. On fera valoir un dernier argument, celui de la diminution régulière du poids moyen des multiples imitations qui parsèment les circuits monétaires entre le V^e et le VI^e siècles. On rappellera que ces monnaies atteignent souvent des poids très bas (**tab. 5**): si les imitations du V^e siècle se tiennent généralement au-dessus de 0,50g, les choses évoluent sensiblement au cours du siècle suivant, avec une réduction que souligne le fort pourcentage des poids proches de 0,20g du dépôt de Llivia. Autant dire que la taille à la livre de cuivre est passée, dans l'intervalle, d'environ 1/650^e à 1/1600^e. L'une des conséquences d'une telle chute ne fut sans doute pas de dégrader le rôle de la monnaie, mais certainement d'élargir l'usage courant des frappes locales, dans le cadre peut-être d'une animation persistante des échanges privés.

Pratiquement, les gens des V^e et VI^e siècles font monnaie de toute pièce. Ils utilisent surtout les monnaies du IV^e siècle; celles des années 364-402 restent l'exception et les émissions qui ont été frappées avant 364 constituent l'essentiel de la circulation. Il n'y a plus de place pour les anathèmes anciens: malgré l'existence d'un décret promulguant en 395 (*CTH*, IX, 23, 2) la démonétisation des grands bronzes⁵⁴ (AE2, *maiorina*), respectivement l'*aes dichoneutum* (dont l'identification est incertaine⁵⁵) et le *decargyrus* (bronze au 1/60^e de livre), leur présence est attestée tantôt dans des contextes archéologiques (**tab. 7**), tantôt dans des dépôts postérieurs aux dispositions impériales⁵⁶. Toutefois, en période de pénurie locale ou passagère, ce mode de réinjection n'était assurément pas le système le plus souple ni le plus efficace, comme l'atteste la place des imitations dans les circuits monétaires. On entrevoit alors le jeu des causes possibles. Parce que le volume des frappes de bronze en Occident diminue à partir du V^e siècle, la population n'a guère en sa possession que le dernier numéraire arrivé, c'est-à-dire en premier lieu les apports significatifs des années 354-364. Pour augmenter le stock et, parallèlement à une relève valentinienne et théodosienne insuffisamment forte, elle est donc amenée à l'imiter. C'était sans doute le moyen le plus pratique, car il présentait l'avantage de construire un monnayage sur des espèces connues et très présentes dans les circuits monétaires (*Fel temp reparatio*, *Spes reipublice*). Cette façon pragmatique de perpétuer des traditions était à l'évidence un principe de stabilité, garant d'une certaine continuité. On pourrait donc en conclure que la présence de tels succédanés à Llivia a contribué à entretenir, au niveau local, une augmentation des besoins de la vie urbaine et de la vie des relations en général, ce dont témoignent, avec les amphores africaines signalées sur plusieurs sites ruraux de Cerdagne (Tallo, etc.), les arrivées à Llivia de produits d'importations, comme des céramiques à parois fines d'Afrique (type Claire D) et d'imitations de coupes africaines impliquant la présence sur place des pièces originales.

Catalogue

* Monnaie illustrée **fig. 8**

Autorité indéterminée

Type « au guerrier (ou empereur) debout » à gauche, imitations.

Emission indéterminée, V^e-VI^e siècles, AE, *minus*
D/ Buste à droite diadémé. Traces de légende.

R/ Guerrier debout à gauche tenant une lance et un globe.

Traces de légende.

1. 0,20g; 9mm; incomplet.

2*. 0,22g; 9mm.

3. 0,17g; 8mm.

4. 0,13g; 8mm. R]LIC[

5*. 0,31g; 10,5mm. R]HIIC[

6*. 0,39g; 10,5mm

7. 0,26g; 10mm

8. 0,23g; 10mm

9. 0,26g; 8mm

10*. 0,33g; 9,5mm. R []LI

11*. 0,18g; 9mm

12. 0,21g; 9mm. R []LLIC[]

13. 0,23g; 9mm

14. 0,22g; 9mm

15*. 0,19g; 8mm. R []PLI[]

16. 0,13g; 8mm. R []ILIC[]

17. 0,20g; 8mm. R []PE[]

18. 0,08g; 8mm. R/ PEI[]



Fig. 8 Monnaies du dépôt de Llívia. – Échelle 2:1.

19. 0,09g; 8mm
 20. 0,15g; 8mm
 21. 0,22g; 10mm
 22. 0,19g; 10,5mm
 23. 0,25g; 8mm
 24. 0,08g; 9mm
 25. 0,16g; 9mm. R/ []ES[]

26. 0,13g; 9mm. R/ []CE
 27. 0,13g; 7mm
 28. 0,11g; 9mm
 29. 0,15g; 8mm. R/ []// []IO
 30. 0,12g; 7mm
 31. (incomplet) 0,09g; NS mm
 32. (incomplet) 0,12g; NS mm

33. (incomplet) 0,12 g; NS mm
 34. 0,05 g; 6 mm
 35. 0,26 g; 10,5
 36. 0,11 g; 8 mm
 37. 0,20 g; 8 mm
 38. (incomplet) NS g; NS mm
 39. 0,39 g; 11 mm. D/ []F AVG
 40. 0,28 g; 9 mm
 41. 0,07 g; 7 mm
 42. 0,20 g; 9 mm
 43. 0,16 g; 8 mm
 44*. 0,42 g; 11,5 mm. D/ []F AVG. R/ []II-V []
 45*. 0,22 g; 10 mm
 46*. 0,23 g; 9 mm. D/ []IIIA []
 47. 0,17 g; 8 mm
 48. 0,32 g; 9 mm
 49. 0,30 g; 10 mm. R/ [] // CON
 50. 0,31 g; 10 mm. R/ [] // CO []
 51. 0,38 g; 11 mm
 52. 0,24 g; 9 mm
 53. 0,21 g; 9 mm
 54. 0,29 g; 9 mm. D/ []F AVG
 55. 0,12 g; 9 mm
 56. 0,14 g; 8 mm
 57. 0,12 g; 7 mm
 58. (incomplet) NS g; NS mm
 59. (incomplet) NS g; NS mm
 60. (incomplet) 0,11 g; NS mm
 61. 0,21 g; 10 mm
 62. 0,16 g; 9 mm
 63. 0,21 g; 9 mm
 64. 0,18 g; 9 mm
 65*. 0,17 g; 9 mm. R/ [] // SIC
 66. 0,16 g; 9 mm
 67. 0,11 g; NS mm
 68. 0,18 g; 10 mm. D/ []CL []

Type «au guerrier (ou empereur) debout» à droite, imitations.

Emission indéterminée, V^e-VI^e siècles, AE, *nummus*
 D/ Buste à droite diadémé. Traces de légende.

R/ Guerrier debout à droite tenant une lance. Traces de légende.

- 69*. 0,12 g; 9 mm. R/ []V []
 70. 0,11 g; 8 mm
 71. 0,17 g; 8 mm
 72. 0,11 g; 8 mm
 73. 0,06; 5 mm
 74*. 0,23 g; 9 mm
 75. 0,29 g; 9 mm. R/ GLO [] // []*K []
 76*. 0,44 g; 10,5 mm. D/ PA CON []
 77. 0,27 g; 10 mm
 78*. 0,38 g; 11 mm
 79. 0,38 g; 10 mm
 80. 0,21 g; 9 mm. R/ []STI

81. (incomplet) 0,09 g; NS mm
 82. 0,15 g; 9 mm
 83. 0,15 g; 8 mm
 84. 0,16 g; 8 mm
 85. 0,19 g; 7 mm
 86. 0,16 g; 8 mm

Type «au cavalier renversé», imitations du type Fel Temp Reparatio

Emission indéterminée, V^e-VI^e siècles, AE, *nummus*

87. 0,57 g; 10 mm. D/ []F []
 88*. 0,38 g; 10 mm
 89. 0,74 g; 11,5 mm
 90. 0,69 g; 12 mm
 91. 0,43 g; 9 mm
 92. 0,45 g; 11 mm. R/ []PARAII
 93. 0,28 g; 10,5 mm. R/ FEL T []
 94*. 0,56 g; 11 mm. D/ []ANS- []
 95. 0,50 g; 10 mm
 96. 0,18 g; 9 mm
 97. 0,29 g; 10 mm
 98. 0,33 g; 11 mm
 99. 0,28 g; 10,5 mm. R/ FE [] // CON []
 100. 0,25 g; 8 mm
 101. (incomplet) 0,24 g; NS mm
 102. 0,20 g; 10 mm
 103. 0,16 g; 9 mm. D/ DN CO []
 104. (incomplet) NS g; NS mm
 105. 0,21 g; 9 mm. D/ []AC. R/ [] // CO []
 106. 0,20 g; 9 mm
 107. (incomplet) NS g; NS mm
 108. 0,20 g; 9 mm
 109. (incomplet) NS g; NS mm
 110. (incomplet) NS g; NS mm
 111. 0,30; 11 mm. R/ FEL T []
 112. 0,15 g; 8 mm

Série protovandale, anonyme

Type «à la croix dans une couronne», imitation (?)

Emission d'Italie centrale (?), seconde moitié du V^e siècle, AE, *nummus*

- 113*. 0,29 g; 8 mm. D/ Trace d'une tête à droite; légende illisible. R/ Croix dans une couronne de laurier.
 Réf. Wroth 1911, 41, pl. IV, 42-43. – Asolati 2005, n. 1626-1666.

Justinien I (527-565)

Type «A»

Carthage, 533-538, AE, *nummus*

- 114*. 0,32 g; 9 mm. D/ Trace d'une tête à droite. R/ Monogramme A.

Réf. Grierson/Bellinger 1966-1968, n° 309. – Hahn/Metlich 2009, 192-193.

Notes

- 1) Les monnaies sont conservées au musée municipal de Llívia (Espagne). En décembre 2013, l'un de nous (P.-M. Guihard) s'est rendu à Llívia pour en réaliser l'étude, car les premières observations livrées par Teresa Marot ne constituaient pas une base solide de recherche. Durant ce séjour, Marc Delcor (chargé des collections) nous a réservé un accueil très amical, mettant à notre disposition toute la documentation existante au musée. Jordi Mach a été un relais indispensable sur place et a dépensé beaucoup de soin – et de patience – pour compléter notre catalogue. C'est pour nous un grand plaisir de les remercier tous les deux de leur benevolència catalana.
- 2) De ce point de vue, les travaux de M. Hendy sont représentatifs d'un consensus largement répandu parmi les numismates et les archéologues : cf. notamment Hendy 1985.
- 3) Marot 1997.
- 4) Voir pour ce qui suit Olesti/Mercadal/Guàrdia 2014. Les opérations archéologiques qui sont actuellement en cours à Llívia s'intègrent dans un projet de recherche coordonné par J. Guittart, O. Olesti et C. Carreras (Université Autonome de Barcelone) et intitulé « El fòrum de *Iulia Libica* ».
- 5) Guàrdia et al. 2005.
- 6) Olesti et al. 2013, 710.
- 7) Olesti et al. 2013, 706-710.
- 8) Le catalogue des 114 monnaies identifiées est donné à la fin de l'article.
- 9) Lafaurie 1959-1960, 117. – Morrisson 1980, 241.
- 10) Le débat sur leur datation reste ouvert. Une production étalée dans le temps, jusque dans les premières décennies du VI^e siècle, n'est pas à exclure : Asolati 2005; 2006; 2008; 2012. – Marani 2012.
- 11) Cf. les numéros 4-5, 10, 12, 15-18, 25-26 et 68 du catalogue.
- 12) Cf. les numéros 75 et 80 du catalogue.
- 13) Des lettres de la légende *Fel temp reparatio* sont encore visibles sur les exemplaires portant les numéros 87, 92-93, 99 et 111 du catalogue.
- 14) Ces caractères visibles ne pouvaient théoriquement tromper l'usager, qui devait reconnaître dans ce numéraire le fruit d'une production non officielle. Les imitations sont de fait à distinguer des « fausses monnaies » qui, tels les deniers ou antoniniens plaqués ou coulés, reproduisent fidèlement l'aspect des monnaies officielles mais dupent l'usager sur leur réelle valeur intrinsèque. Il nous semble donc inexact de qualifier les imitations de faux-monnayage : *contra* Pilon 2006.
- 15) Ce n'est pas le lieu ici de rentrer dans les détails du dossier et de l'importante bibliographie qu'il a générée. Voir sur le sujet : Hill 1950, 233-270. – Maull 1955, 321-336. – R.-Alföldi 1960-1961, 80-84. – Boon 1974, 95-171. – Callu/Garnier 1977, 281-315. – Arroyo 1980, 87-102. – Wigg 1991, 126-139. – Marot 2000, 799-804. – Bost/Namin 2002, 49-52. – Pilon 2006.
- 16) Voir notamment le petit centre de production identifié sur le site du Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne, France) : Pilon 2006, 316-321. Dans le comblement détritique d'une cave, les archéologues ont mis au jour 15 imitations, frappées avec des coins de revers faisant précisément référence à des types monétaires du IV^e siècle, et 17 objets monétaires (boudins et flans). À compléter par la contribution de Fabien Pilon dans ce volume.
- 17) Depeyrot 1992, 91-92. – Kent 1994, 23-41.
- 18) Ripoll 1996, 251-267. – Vallejo 1993. – Zimmermann 1997, 9-28. – Gerbet 2000.
- 19) Liste des sites pris en considération : Saint-Bertrand-de-Comminges (Bost/Namin 2002); Toulouse (Geneviève 2000); Barcelone (Marot 1995); Tarragone (Carreté i Nadal 1989. – Avel-la Delgado 1991. – Teixell 2008); Mataro-*Iluro* (Cerdà et *alii* 1997); Grau Vell (Gozalbes Fernandez de Palencia 1999).
- 20) Pereira/Bost/Hiernard 1974, 302-304. – Campo/Granados 1979. – Geneviève 2000, 69. Voir en dernier lieu Berdún 2012, 114.
- 21) L'usage prolongé de vieilles monnaies – *nummus* ou ses équivalents – est un phénomène récurrent jusqu'au VI^e siècle dans la péninsule ibérique : cf. la contribution de Bartolomé Mora Serrano dans ce volume.
- 22) Ces analyses ont été conduites par le Dr. Ignasi Queralt du laboratoire LARX (Laboratory of X-Ray Analytical Applications) – Institute of Earth Sciences « Jaume Almera », Barcelone (Espagne). Nous le remercions de sa collaboration.
- 23) Voir sur le sujet les commentaires de Blet-Lemarquand/Gratu-tuze/Barrandon 2014, 138.
- 24) Morrisson 1981, 120; 1993, 96-97.
- 25) Arslan 2003, 31-32. – Marani 2012, 229-230. Dans le cas de Llívia, l'impossibilité de lire les lettres de la légende rend plus ardu encore le catalogage de la pièce.
- 26) Asolati 2005, 45-48; 2006, 127-129. – Morrisson 2003, 68 date la série des protovandales de 455-475 environ, « avant l'affaiblissement du poids qui affecte le *nummus* en Orient, comme en Afrique ».
- 27) Voir les commentaires de Brenot/Morrisson 1983, 197.
- 28) Arslan 2007. Question reprise et développée dans Arslan 2009; 2010.
- 29) Grierson/Bellinger 1966-1968, n° 309. – Hahn/Metlich 2009, 192-193. – Potier 1983, 218 fait le choix d'une date plus tardive (537-538).
- 30) Marot 1997, 169. 172, qui est suivie par Berdún 2012, 114.
- 31) Morrisson 2003, 82.
- 32) Si l'on s'en tient strictement à l'inventaire dressé par Marot 1997, 182-190.
- 33) Face à certains excès J.-M. Carrié 2014, 81-82 n'hésite pas à parler – non sans quelque ironie – de « savoir ventriloque » : en somme, une méthode qui consisterait à construire sur la base d'une théorie historique séduisante autant que non démontrée des hypothèses de travail généralisantes en vue de résoudre un problème.
- 34) Cet inventaire reprend la recherche amorcée par Marot 1997 et la complète par les dépouillements effectués par Lafaurie/Morrisson 1987. – Lafaurie/Pilet-Lemière 2003. – Morrisson 2003, 82 et carte 4.
- 35) Bernal 2009, 704.

- 36) Cf. *supra* n. 20.
- 37) Hahn 1981, 39-41. – Voir plus largement sur le déclin pondéral de la monnaie de bronze au V^e siècle les travaux suivants: Adelson/Kustas 1962, 30-38. – Mac Isaac 1972, 59-66. – Arslan 2003, 38.
- 38) Adelson/Kustas 1964, 172.
- 39) Lafaurie 1959-1960, 121.
- 40) Morrisson 1980, 247-248.
- 41) Lors de la publication des découvertes monétaires du métro de Milan, E. Arslan a remarqué la présence à Milan et sur d'autres sites italiens de la fin du V^e siècle et du début du VI^e siècle de bronzes de quelque 0,20g en moyenne, comparables aux espèces africaines: Arslan 1991, 71-132.
- 42) Ponsich 1985. – Campillo/Mercadal 1996-1997. – Aliaga et al. 1998. – Comps 2002.
- 43) Arslan 1991; 2010.
- 44) Marot 1995, 203-214.
- 45) Font dels Lleons: Teixell 2008, 71-83. Forum: Carreté i Nadal 1989, 377-384. Amphithéâtre: Avella Delgado 1991. On soulignera que dans cette dernière publication les découvertes monétaires ne sont reliées à aucun contexte archéologique. Toutefois, nous savons que la majorité des monnaies, dont les imitations, proviennent du remplissage des *fossae* de l'arène; remplissage qui sert à consolider les fondations de la basilique construite en mémoire des martyres Fructuoso, Augurio et Eulogio, probablement à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle: cf. TED'A 1990.
- 46) Cerdà et al. 1997, 142-161.
- 47) Les observations archéologiques fortifient d'ailleurs ce point de vue: cf. *supra*.
- 48) Pour Depeyrot 1992, 88 le système de comptage des monnaies de bronze aurait cédé la place, à la fin du IV^e siècle, à un système de circulation au poids.
- 49) Parallèlement aux découvertes de Barcelone, Tarragone, Illuro, Toulouse ou encore Saint-Bertrand-de-Comminges, il convient de citer *Malaca* (Mora Serrano 2001; 2003), Séville et Minorque (Moll 2005. – Marot/Llorens 1995; 1996). Cf. également la contribution de Bartolomé Mora Serrano dans ce volume.
- 50) Les recherches archéologiques menées à Tarragone sont en cela très éclairantes. Elles ont en effet démontré que, durant l'Antiquité tardive, la cité jouissait d'un centre urbain dynamique et d'un important port de redistribution de marchandises de tout type: TED'A 1989, 429. – Rodà 1991, 391.
- 51) Marot 2000-2001, 137.
- 52) Geneviève 2000, 67.
- 53) Cf. *supra* n. 3. À compléter par Marot 2000-2001.
- 54) Ce phénomène a été analysé par Callu 1978. – Marot 1996-1997.
- 55) Harl 1996, 172 suggère d'y voir les *maiorinae* antérieures à 364.
- 56) Cf. notamment les dépôts monétaires A et E de Conimbriga enfouis au cours du dernier tiers du V^e siècle ou au début du VI^e siècle qui présentent l'originalité de reposer sur des monnaies de grand module (AE 2): Pereira/Bost/Hiernard 1974, 319-323. 327-328.

Bibliographie

- Adelson/Kustas 1962: H. L. Adelson / G. L. Kustas, A bronze hoard of the period of Zeno. Numismatic notes and monographs 148, 1962, 30-38.
- 1964: H. L. Adelson / G. L. Kustas, A 6th century hoard of *minimi* from the Western Peloponnese. Museum notes 11, 1964, 159-205.
- Aliaga et al. 1998: S. Aliaga / J. Campillo / P. Campmajo / O. Mercadal / G. Rancoule, Les vies de penetració humana a la Cerdanya entre la fi de l'edat del Bronze i l'epocà romana. Dans: Commerc i vies de comunicació al Pirineu (1000 aC-700 dc). XI Colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà (Puigcerdà 1998) 209-222.
- Arroyo 1980: R. Arroyo, Imitaciones de la moneda romana del siglo 4 en la circulacion monetaria valenciana. Numisma 30, 1980, 87-102.
- Arslan 1991: E. A. Arslan, Le monete. Dans: Scavi MM3, Ricerche di Archeologia urbana a Milano 1982-1990 (Milan 1991) 71-132.
- 2003: E. A. Arslan, Problemi ponderali di 5 secolo: verso la riforma del *Nummus*. Il deposito di Cafarnao. Rev. Num. 2003, 27-39.
- 2007: E. A. Arslan, Ancora sulla questione della cosiddetta »Moneta in rame nell'Italia longobarda«. Una replica e problemi di metodo. Riv. italiana di numismatica 2007, 491-508.
- 2009: E. A. Arslan, Cultura monetaria e circolazione tra 5 e 8 secolo in Italia. Dans: Città e Campagna nei secoli altomedievali. Atti della LVI settimana del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (Spoleto, 27 marzo – 1 aprile 2008) (Spoleto 2009) 975-1005.
- 2010: E. A. Arslan, Produzione e circolazione dei nominali inferiori in rame nel 6 secolo in Italia, tra Longobardi e Bizantini: il complesso di Brescello (RE). Dans: Mélanges Cécile Morrisson. Travaux et mémoires 16 (Paris 2010) 1-34.
- Asolati 2005: M. Asolati, Il tesoro di *Falerii Novi*. Nuovi contributi sulla monetazione italica in bronzo degli anni di Ricimero (457-472 d.C.). Numismatica Patavina 4 (Padoue 2005).
- 2006: M. Asolati, Il ripostiglio di Camporegio (GR). Note sulle imitazioni bronzee di 5 sec. d.C. e sulla questione della cosiddetta »Moneta in rame nell'Italia longobarda«. Riv. italiana di numismatica 2006, 113-161.
- 2008: M. Asolati, Nota aggiuntiva all'edizione del ripostiglio di Camporegio (GR). Quale metodo. Riv. italiana di numismatica 2008, 525-546.

- 2012: M. Asolati, *Praestantia nummorum*. Temi e note di numismatica tardo antica e alto medioevale. Numismatica Patavina 11 (Padoue 2012).
- Avella Delgado 1991: L. C. Avella Delgado, *El Anfiteatro de Tarraco*. Estudio de los Hallazgos numismaticos (Tarragone 1991).
- Berdún 2012: M. Berdún, La moneda a Barcino en la tardoantiguitat. Presència i absència en els segles 5 i 6 d'emissions romanes, bizantines, sueves, vàdals i visigodes. Dans: La moneda en temps de crisi. Curs d'història monetària d'Hispania 16 (Barcelone 2012) 105-118.
- Bernal 2009: D. Bernal, Bizantinos y visigodos en el *Fretum Gaditanum*. Reflexiones a la luz de la evidencia arqueológica y monetaria. Dans: 13e Congreso Nacional de Numismática (Cádiz, 22-24 octubre de 2007) (Madrid/Cádiz 2009) 701-715.
- Blet-Lemarquand/Gratuze/Barrandon 2014: M. Blet-Lemarquand / B. Gratuze / J.-N. Barrandon (†), L'analyse élémentaire des monnaies: adéquation entre les problématiques envisagées, les alliages étudiés et les méthodes utilisées. Dans: H. Derschka / S. Frey-Kupper / R. Cunz, Selbstwahrnehmung und Fremdwahrnehmung in der Fundmünzenbearbeitung II. Reflexionen. Études de numismatique et d'histoire monétaire 7 (Lausanne 2014) 121-146.
- Bost/Namin 2002: J.-P. Bost / C. Namin, Les monnaies. Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges 5 (Saint-Bertrand-de-Comminges 2002).
- Brenot/Morrisson 1983: C. Brenot / C. Morisson, La circulation du bronze en Césarienne occidentale à la fin du V^e siècle: la trouvaille de Rabelais-Ain Merane. Num. Ant. Class. 12, 1983, 191-211.
- Boon 1974: G. C. Boon, Counterfeit Coins in Roman Britain. Dans: P. J. Casey / R. Reece (éd.), Coins and the archaeologist (Londres 1988) 95-171.
- Callu 1978: J.-P. Callu, »Reparatio Reipub«: un problème de circulation monétaire. Nummus 2, 1978, 99-119.
- Callu/Garnier 1977: J.-P. Callu / J.-P. Garnier, *Minimi* constantiniens trouvés à Reims. Recherches sur les imitations à prototypes des années 330 à 348. Num. Ant. Class. 6, 1977, 281-315.
- Campillo/Mercadal 1996-1997: J. Campillo / O. Mercadal, El paper de la Cerdanya en les relacions transpirinenques en època antiga. Dans: Hispania i Roma. D'August a Carlemany. Homenatge al Professor Pere de Palol. Annals de l'Institut d'Estudis Gironins 37, 1996-1997, 875-895.
- Campo/Granados 1979: M. Campo / O. Granados, Aproximación a la circulación monetaria en colonia *Barcino*. Dans: Symposium numismatico de Barcelona, vol. I (Barcelone 1979) 57-70.
- Carreté i Nadal 1989: J.M. Carreté i Nadal, Les monedes. Dans: TED'A 1989, 377-384.
- Carrié 2014: J.-M. Carrié, Connaître les usages de la monnaie romaine: un objectif hors de notre portée? Dans: H. Derschka / S. Frey-Kupper / R. Cunz, Selbstwahrnehmung und Fremdwahrnehmung in der Fundmünzenbearbeitung II. Reflexionen. Études de numismatique et d'histoire monétaire 7 (Lausanne 2014) 81-99.
- Cerdà et al. 1997: J. A. Cerdà / J. García / C. Martí / J. Pujol Del Horno / J. Pera / V. Revilla, El Cardo Maximus de la ciutat romana d'Iluro (Hispania Tarraconensis), vol. 2. Laetania 10 (Mataro 1997) 142-157.
- Comps 2002: J.-P. Comps, Stratae et Stradae, les grands axes de circulation des Pyrénées-Orientales dans les textes médiévaux. Domitia 3, 2002, 127-155.
- Depeyrot 1992: G. Depeyrot, Le système monétaire de Dioclétien à la fin de l'Empire romain. Rev. Belge Num. 1992, 33-106.
- Geneviève 2000: V. Geneviève, Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'Empire romain (Toulouse 2000).
- Gerbet 2000: M.-C. Gerbet, L'Espagne au Moyen Âge (Paris 2000) (2^e édition).
- Gozalbes Fernandez de Palencia 1999: M. Gozalbes Fernandez de Palencia, Los Hallazgos monetarios del Grau Vell (Sagunt, València) (València 1999).
- Grierson/Bellinger 1966-1968: P. Grierson / A. R. Bellinger, Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection, vol. 1-2 (Washington 1966-1968).
- Guàrdia et al. 2005: J. Guàrdia / M. Maragall / O. Mercadal / O. Olesti / J. Galbany / J. Nadal, Enterrament d'època tardoromana corresponent a un macaco amb aixovar al jaciment de les Colòmines. Ceretania 4, 2005, 65-106.
- Hahn 1981: W. Hahn, Moneta Imperii Byzantini 3. Von Heraclius bis Leo III., Alleinregierung (610-720). Veröff. Numismat. Komm. 10 (Vienne 1981).
- Hahn/Metlich 2009: W. Hahn / M.A. Metlich, Money of the Incipient Byzantine Empire (Anastasius I – Justinian I, 491-565) (Vienne 2009).
- Harl 1996: K. Harl, Coinage in the Roman Economy, 300 B.C. to A.D. 700 (Baltimore 1996).
- Hendy 1985: M. Hendy, Studies in the Byzantine Monetary economy c. 300-1450 (Cambridge 1985).
- Hill 1950: P. V. Hill, Imitations of Fourth century coins. Num. Chronicle 1950, 233-270.
- Kent 1994: J. P. C. Kent, The Roman Imperial Coinage X. The divided Empire and the fall of the Western parts 395-491 (Londres 1994).
- Lafaurie 1959-1960: J. Lafaurie, Trésor de monnaies de cuivre trouvé à Sidi Aïch (Tunisie). Rev. Num. 1959-1960, 113-130.
- Lafaurie/Morrisson 1987: J. Lafaurie / C. Morisson, La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigothique du VI^e au VIII^e siècle. Rev. Num. 1987, 38-98.
- Lafaurie/Pilet-Lemière 2003: J. Lafaurie / J. Pilet-Lemière, Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France (V^e-VIII^e siècle). Cahiers Ernest-Babelon 8 (Paris 2003).
- Mac Isaac 1972: J. D. Mac Isaac, The weight of the late 4th and early 5th century nummus (AE 4). Numismatic notes and monographs 18, 1972, 59-66.
- Marani 2012: F. Marani, Due gruzzoli bronzei della metà del 6 secolo dal lazio meridionale. Annali dell'Istituto italiano di numismatica 58, 2012, 193-240.
- Marot 1995: T. Marot, Monedas procedentes de la Porta Decumana de Barcino: un ejemplo de circulación tardorromana. Dans: 9^e Congreso Nacional de Numismática (Elche 1994) (Elche 1995) 203-214.
- 1996-1997: T. Marot, Un aspecte de la circulació monetaria a la península Ibèrica: el comportament anormal dels AE2. Dans:

- Hispania i Roma. D'August a Carlemany. Congrès d'homenatge al Dr. Pere de Palol (Girona 1996-1997) 991-1009.
- 1997: T. Marot, Aproximación a la circulación monetaria en la península ibérica y las islas baleares durante los siglos 5 y 6: la incidencia de las emisiones vandalias y bizantinas. *Rev. Num.* 1997, 157-190.
- 2000: T. Marot, Consideraciones sobre les monedas tardorromanas de imitación en Hispania. Dans: B. Kluge / B. Weisser (éd.), 12. Internationaler numismatischer Kongress (Berlin, September 1997) (Berlin 2000) 799-804.
- 2000-2001: T. Marot, La Península Ibérica en los siglos 5-6: consideraciones sobre provision, circulación y usos monetarios. *Pyrenae* 31-32, 2000-2001, 133-160.
- Marot/Llorens 1995: T. Marot / M. M. Llorens, La punta de l'Illa de Cullera: Aproximación a la circulación monetaria durante el siglo 6 en el área valenciana. Dans: La moneda hispánica. Ciudad y territorio. Actas del I Encuentro Peninsular de Numismática Antigua. Anejos de Archivo Español de Arqueología 14 (Madrid 1995) 253-260.
- 1996: T. Marot / M. Del Mar Llorens, La circulación monetaria en el siglo 6 dC en la costa mediterránea: la Punta de l'Illa de Cullera (Valencia). *Revista d'Arqueologia de Ponent* 6, 1996, 151-180.
- Mauil 1955: I. Mauil, Nachprägungen und Nebenmünzstätten Galliens und Britanniens um 350/360 n. Chr. *Blätter für Münzfreunde und Münzforschung* 79, 1955, 321-336.
- Moll 2005: B. Moll, L'Imperi Romà d'Orient a Menorca: El testimoni numismàtic. *Gaceta Numismàtica* 157, 2005, 5-44.
- Mora 2001: B. Mora, La moneda en la ciudad de Malaca (siglos 3 a.C.-VI d.C.). Dans: Moneda i vida urbana: V Curs d'Història monetària d'Hispania (Barcelona 2001) 123-143.
- 2003: B. Mora, Sobre la ocupación tardía del teatro romano de Málaga: los hallazgos monetarios antiguos. *Mainake* 25, 2003, 359-376.
- Morrisson 1980: C. Morisson, La trouvaille d'Aïn Kelba et la circulation des *minimi* en Afrique au début du VI^e siècle. Dans: P. Bastien / F. Dumas / H. Huvelin / C. Morisson (éd.), *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à Jean Lafaurie* (Paris 1980) 239-248.
- 1981: C. Morisson, Monnaies en plomb byzantines de la fin du VI^e et du début du VII^e siècle. *Riv. italiana di numismatica* 1981, 119-132.
- 1993: C. Morisson, Les usages monétaires du plus vil des métaux: le plomb. *Riv. italiana di numismatica* 1993, 79-101.
- 2003: C. Morisson, L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans l'Afrique vandale et byzantine (439-695). *Antiquité Tardive* 11, 2003, 65-84.
- Olesti et al. 2013: O. Olesti / J. Guàrdia / M. Maragall / O. Mercadal / J. Galbany / J. Nadal, Controlling the Pyrenees: a Macaque's Burial from Late Antique Iulia Libica (Llívia, La Cerdanya, Spain). Dans: A. Sarantis / N. Christie (éd.), *War and Warfare in Late Antiquity*. *Late Antique archaeology* 8 (Leiden-Boston 2013) 703-731.
- Olesti/Mercadal/Guàrdia 2014: O. Olesti / O. Mercadal / J. Guàrdia, El fin del sueño urbano en Iulia Libica (Llívia, Cerdanya). Dans: S. F. Ramallo Asensio / A. Quevedo Sánchez, *Las ciudades de la Tarraconense Oriental entre los s. 2-4 D.C. Evolución urbanística y contextos materiales* (Murcia 2014) 61-88.
- Pereira/Bost/Hiernard 1974: I. Pereira / J.-P. Bost / J. Hiernard, *Fouilles de Conimbriga III. Les monnaies* (Bordeaux 1974).
- Pilon 2006: F. Pilon, Un premier atelier irrégulier du milieu du IV^e siècle localisé en Gaule (Le Mesnil-Amelot, Seine-et-Marne, France). *Rev. Num.* 2006, 311-336.
- Ponsich 1985: P. Ponsich, Les voies antiques du Roussillon et de la Cerdagne. Dans: *Les routes du Sud de la France de l'Antiquité à l'époque contemporaine*. Actes du 110^e Congrès national des sociétés savantes (Montpellier 1985) (Paris 1985) 91-105.
- Pottier 1983: H. Pottier, Analyse d'un trésor de monnaies en bronze enfoui au VI^e siècle en Syrie byzantine. Contribution à la méthodologie numismatique. *Travaux du Cercle d'études numismatiques* 10 (Bruxelles 1983).
- R.-Alföldi 1960-1961: M. R.-Alföldi, Die Münzen aus einer Brunnenverfüllung in Köln. *Kölner Jahrb. für Vor- und Frühgesch.* 5, 1960-1961, 80-84.
- Ripoll 1996: G. Ripoll, Acerca de la supuesta frontera entre el Regnum Visigothorum y la Hispania bizantina. *Pyrenae* 27, 1996, 251-267.
- Rodà 1991: I. Rodà, Les activitats econòmiques. Dans: J. Sobrequès i Callicó / A. Balil / L. Casassas (dir.), *Història de Barcelona 1. La ciutat antiga* (Barcelona 1991) 385-418.
- TED'A 1989: TED'A (Taller Escola D'Arqueologia), Un abocador del segle 5 dC en el Fòrum provincial de Tàrraco. *Memòries d'Excavació 2* (Tarragona 1990).
- TED'A 1990: TED'A (Taller Escola D'Arqueologia), L'anfiteatre Romà de Tarragona, la Basílica Visigòtica i l'Eglésia Romànica. *Memories d'excavació 3* (Tarragona 1990).
- Teixell 2008: I. Teixell, La Font dels Lleons: aproximació a la circulació monetària de Tàrraco (segona meitat del segle 3 d.C. – primer quart del 5 d.C.). *Biblioteca Tàrraco d'Arqueologia* 4 (Tarragona 2008).
- Vallejo 1993: M. Vallejo, Bizancio y la España tardoantigua (ss. 5-8): un capítulo de Historia mediterránea (Alcala de Henares 1993).
- Wigg 1991: D. Wigg, Münzumlaufl in Nordgallien um die Mitte des 4. Jahrhunderts n. Chr. *Studien zu Fundmünzen der Antike* 8 (Berlin 1991).
- Wroth 1911: W. Wroth, *Catalogue of the coins of the Vandals, Ostrogoths and Lombards and of the empires of Thessalonica, Nicaea and Trebizond in the British Museum* (Londres 1911).
- Zimmermann 1997: M. Zimmermann, Les sacres des rois wisigoths. Dans: M. Rouche (dir.), *Clovis, histoire et mémoire 2. Le baptême de Clovis, son écho à travers l'histoire*. Actes du colloque international d'histoire de Reims, 19-25 septembre 1996 (Paris 1997) 9-28.

Den Münzgebrauch erhalten im Norden der iberischen Halbinsel im 6. Jahrhundert. Das Beispiel des *mini-mi*-Hortes von Llivia (Spanien)

Die Entdeckung eines Münzhortes in der antiken Agglomeration *Iulia Livica* (heute Llivia, Spanien) zu Beginn der 2000er Jahre gibt den Anlass, sich für bestimmte spezifische Orientierungen der Praktiken um die kleine Bronzemünze des 6. Jahrhunderts zu interessieren. Anhand des Inhalts des Hortes von Llivia lässt sich die verbreitete Benutzung von nachgeahmten Produkten beobachten, deren oft kleinste Gewichte sich in eine Metrologie integrieren, die von einer breiten mediterranen Zone geteilt wird. Dazu kommen noch zwei vandalische bzw. byzantinische Münzen.

Übersetzung: J. Chamero

Maintaining Monetary Use in the North of the Iberian Peninsula up to the 6th Century. The Example of the Hoard of *minimi* from Llivia (Spain)

The discovery at the beginning of the new millennium of a coin hoard at the ancient site of *Iulia Livica* (present-day Llivia, Spain) provides the impetus to deal with certain specific trends of practices which surround the small bronze coinage of the 6th century. The content of the hoard at Llivia allows one to recognise the widespread usage of imitating products, of which the often tiny weights were integrated into a general metrology over a vast area of the Mediterranean. To this can be added the presence of two Vandalic and Byzantine coins.

Translation: C. Bridger

Soutenir l'usage monétaire dans le Nord de la péninsule ibérique au VI^e siècle. L'exemple du dépôt de *minimi* de Llivia (Espagne)

La découverte au début des années 2000 d'un dépôt de monnaies dans l'agglomération antique de *Iulia Livica* (actuelle Llivia, Espagne) donne l'occasion de s'intéresser à certaines orientations spécifiques des pratiques qui entourent la petite monnaie de bronze au VI^e siècle. Le contenu du dépôt de Llivia permet d'observer l'utilisation répandue de productions imitatives, dont les poids souvent minuscules s'intègrent dans une métrologie commune à une vaste zone méditerranéenne. À cela s'ajoute la présence de deux monnaies vandale et byzantine.